11. Juillet. 1757.

Observations sur les suites facheuses des hémoragies du nez. Par le sr. Ferrier Encien Chirurgien des Camps et armées du Roy me. en Chirurgie a Pau en Bearn, et Prevôt de sa Communauté.

Je n'avois jamais pensé jusques aprésent, que les hémoragies qui viennent naturélement par le nez, et assés frequament et même salutores a certains sujets, eusent du être prejudiciables, et meriter toute l'atention de la Chirurgie.

Il est en Effet difficille de se persuader que les vaiseaux qui tapissent, ou avoisinent la membrane Pituitere, qui revait l'interieur des narines peuvent se dilater, ou se rupturer de façon a laisser Eschaper le sang, au point de faire perdre la vie; à des jeunes gens les plus forts, les mieux portans, et les moins susceptibles de la moindre altération dans les fluides; et malgré même touts les secours de la medecine interne, et quelqu'uns de l'Externe. La Chose ma paru un fenomene, d'autant plus grand, que je ne sache pas

encore quil y est eu aucun auteur qui en
yt parlé, ce qui mengage a Rompre mon
silance en faveur de L'academie Royale
de Chirurgie; pour en faire à son ordinere
L'avantage du Publiq.

L'Experiance nous a demontré et nous
demontre touts les jours, que les hémoragies
des petits Rameaux D'arteres Eloignées de
leurs Branches Capitales, s'amortisent, et
cessent d'elles mêmes apres quelque peu
defusion, où des petits secours, par L'effet
je pense de la Crispation de Leurs embouchures,
d'ou il transude un suc Glutinatifs qui les
adhere fortement ensemble, ce mechanisme
sopere le plus souvent dans les vaisseaux
du nez, par la sulle application des mains
a L'Eau fraiche, en embasinent le front, où
de la Glace emplace, où bien quelques
poudres où Eaux astringantes insinuées dans
les narines, une fraicheur, des petites saignées
du Bras du Pied, tout celà étoit plus que
sufisament a remplir cest objet, mais
aucun de ces Remedes employes pour
menagement, n'ont peu venir a deux sujets
dont voici labregé fidel de Leurs Raport.

il y a quelque têms qu'un homme agé denviron vingt a vingt cinq ans, d'un tres bon temperament, travaillant toujours avec aisance aux ouvrages les plus rudes sujet; mais rarément a des petits saignemens du ner, sent trouva tout a coup ataqué d'un plus fort qua l'ordinere, au quel il ne fit point de cas Esperent au contraire en reçevoir un avantage. aiant perdu plus d'une Painte de sang, et sentent que ces forces diminuoit, et que l'hemoragie continuoit de plus en plus songa tres serieusement en diminuer les progres; il mit en usage tout ce qui luy veint a l'Esprit, de même que touts ceux qui étoit au pres de luy, et le tout inutilément, les aproches des faiblesses dont le malade étoit menacé, les Engagêrent de recourir a la ville; pour avoir du secours, un medecin y feut appellé, et fit metre en usage les saignées au bras, au Pied, les tisanes et Potions astringantes, la fiante de Porc introduites dans les narines et nombre d'autres remedes pendent deux où trois jours qu'il ne perdit pas de vüe le malade, tout celà n'empecha point que la mort ne

Luy Ravit dans ce Court Espace de têms
par la suite de l'hemoragie.

autre Cas.

Le 12 may 1757. je feus sollicité par un
medecin a Pau, de luy tenir Compagnie
pour aller a mon ensienne meterie a jurancon
y voir un malade agé denviron quatorze
a quinze ans, d'une tres bonne Complection,
qui depuis cinq a six jours êtoit ataqué d'une
hémoragie du nez, que rien encore n'avoit
peu moderer, arivé sur le lieu, et nous être
informé s'il étoit mort, le medecin me
pria de l'Examiner et de voir sy par
hasart il y auroit quelque Recource dans
mon art, pour garentir où Eloigner la
mort au malade, lenvie naturelle où nous
conduit pour l'ordinere notre profession,
celle de quelque secours dans des pareils
cas mempecherent de faire atention a la
maniere dont ce medecin m'adressa ces
paroles, et n'ecoutant que l'impétuosité de
mon zele, je courus, et trouvoy le malade
froid comme la Glace, sans Connoissance,
mouvement, sentiment ni presque point de
pouls, il me falut au moins un quard d'heure

pour n'en assurer l'existance, qui ne se faisoit
sentir, que par un des plus maimes fremillemens,
le tems produit par la perte continuele de
l'hémoragie du nez, elle continuoit encore
a ces abondament pour ne point esperer que
le malade vecut deux heurs; il n'y avoit
eu que la narine gauche qui eut fourny,
et qui en fournit ce n'étoit qu'une vray
Linfe. Dans cet étât desesperé, je fabriquai,
sur l'instant une tente de long charpit,
dure, grosse et assez alongée pour qu'elle
arivat avec force au fons de la narine,
et que la charpit excedente feut verseé
sur les fils qui en faisoit la durete, je la
trampes dans du plus fort vinaigre, faute
d'autre astringent, et l'introduisis avec
vigueur dans la narine. L'odeur vie le
picotément du vinaigre, ranima le malade
comme par miracle, et le fit jeter quelques
souspirs a ces gros et faibles; je fis maintenir
la tente avec respect, un Doigt appliqué
a l'orifice de la narine, et d'autres le
Long de la partie externe du même côté
du nez, a fin que la compression feut des

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

plus Exatès; celà me venuit si bien, que je
resté pres d'un heure auprès du malade
sans que le sang donat plus d'aucun
endroit, nous le Lenames dans cet état en
recommendent qu'on l'y maintint, et qu'on
luy fournit des bons restorens, on fout
exat a nos recommendations pendent cinq
a six jours, que le malade voulent
absolument qu'on luy otat la tente, par
maleur pour luy, on luy donna satisfaction
d'une maniere peu prudente, et l'hémoragie
a cette Extraction se declara plus fortement
que jamais, le malade ne peut y resister et
mourent le Lendemain, ou le surlandemain
de cette manoeuvre. Le medecin m'asura
que depuis le commencement de l'hémoragie
il n'avoit rien negligé de tout ce que son
confrere avoit peu metre en usage pour
sauver la vie au malade qui fait le sujet
de l'observation precedente, et que tout
luy devient inutille.

Lon voit par ces deux cas combien lon doit
peu negliger ces sortes d'hémoragies, il ne me
reste plus qua fournir les moiens qui me
paroissent les plus propres a l'arreter en

cuprenent toujours la source aux narines et produites par des causes antécédentes, apres avoir combatu ces causes, l'on cest servi jusques apresent avec succes pour arreter toutes sortes d'hemoragies des compressions, des astringans, des cauteres et de la ligature; il ne reste plus qua savoir quel est de ces quatres secours qui convient le mieux pour celle du nez. il me semble aussi quil seroit necessaire de ne point passer sous silence la differente maniere que ces moiens agissent, et voici en deux mots ce que j'en presume me depouillent de toute amour propre, funeste presque toujours au bien de l'humanité.

La compression, et la ligature n'offrent que la même manoeuvre pour se rendre metre du sang, et s'il y a quelque difference elle ne peut être prise que de la maniere de la metre en usage, toutes les deux ne servent qu'a apliquer exactement les parois des vaisseaux divises, et donner plus de facilité au suc glutinatifs de les souder ensemble.

Le cautere singulierement l'actuel ne produisent leurs effaits qu'en absorbant

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

les parties sereuses du sang, en Epaississent la Limfe, et Reunissant les globules Rouges, et Racornissent les parties solides sur les quelles ils touchent, et du tout former une Croute qui sert de Digue òu de Rouchout aux hurts Repetes de la Colone des fluides, et donner de la facilité au suc dont j'ay deja parlé, de se Repandre par dessus en former a son tour une pour toujours et à toute Epreuve:

Les astringans produisent a plus pres les mêmes Effaits que les Cauteres, à la differance qui Leurs faut une Resistance qui les maintiene, et qui ne font pas le même Delabrément.

Les stiptiques n'agissent pour areter L'hémoragie, que par leurs parties acideules et les plus actives sur L'orifice des vaisseaux divises, qui les engagent de se frousser en maniere de Cul de poule et se Raprocher Egalement de donner plus de facilité au suc Glutinatifs de les lier fortement ensemble, et par consequend ils devroit plus tôt meriter le Rang des astringans que tout autre medicament.

a Legard du Charpit de son ouvet, de la toille D'araguée, de la feuille D'or, de la vaisse de Loup, et de L'agaric, touts ces topiques puisans, ne concourent à areter

L'hémoragie, que par la grande facilité quils ont a se Cramponer aux Embouchures de vaisseaux divisés, et par Consequend a donner de L'aisance au suc Glutinatifs de se rependre dessus de faire la couche naturelle, ainsi ils doivent avoir une Classe differente des autres Remedes dont je viens de parler.

Je sens mieux que tout autre que mon opinion; consernent les moiens dont je viens de parler, pour se rendre maitre des hémoragies, seroit suceptible d'un detail des plus circonstancies, mais sentant mon insuffisance a cet Egard, et croiant m'etre Expliqué suffisament pour me faire comprandre, je me bornéres a dire que touts ces moiens ne peuvent avoir Lieu, que tout autant que la Compretion en soit de la partie, pour resister aux differentes secousses du sang, a fin que le suc Glutinatifs ait le têms de former une Couche suffisante pour toujours tenir sa place, et ne sauroit le faire qu'en arrestant les parties globuleres du sang et en former une Piramide plus où moins grande, pour a son tour mondifier L'action des fluides et des solides, et voilà precisement le pretendu caillot de sang de

Mr, Lolil qui comme on voit n'est qu'une Cause seconde, ou troisieme pour arreter les hemoragies. on ne sauroit s'empecher d'adopter les operations du sue Glutinatif dont j'ay parlé sans détruire la Doctrine de la croissement de la bonpoint, de la nutrition, et de la Regeneration des substances perdues.

il ne me reste apresent qua savoir le quel de ces moiens, que j'ay expliqué convient le mieux pour arreter l'hémoragie du nez. je pense que c'est la tente dont je me suis servi, inbuée de quelques stiptiques, secondée d'une compression exacte, et que touts les autres deviendroit inutiles et prejudiciables particulierement les Cauteres, Cependant comme je me suis toujours fait un devoir de Respecter et de me sumettre a des Lumieres superieures, je recevrais avec Reconnoissance les instructions de L'academie dont je me fais gloire de suivre les Decisions.